

## 7. DISPOSITIONS ET SITUATION : LA DÉMOCRATIE MISE À L'ÉPREUVE

**Nonna Mayer**

*in Pierre Favre et al., L'atelier du politiste*

**La Découverte** | *Recherches/Territoires du politique*

**2007**

**pages 149 à 161**

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/l-atelier-du-politiste---page-149.htm>

Pour citer cet article :

Mayer Nonna, « 7. Dispositions et situation : la démocratie mise à l'épreuve », *in Pierre Favre et al., L'atelier du politiste* La Découverte « Recherches/Territoires du politique », 2007 p. 149-161.

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## DISPOSITIONS ET SITUATION : LA DÉMOCRATIE MISE À L'ÉPREUVE

---

Nonna Mayer

« Si les citoyens agissaient seulement en fonction de leurs attitudes politiques, ils seraient aveugles au présent ; s'ils agissaient seulement en fonction des circonstances immédiates, ils seraient aveugles au passé. Ils doivent, s'ils veulent être à peu près rationnels, prendre en compte les deux, et nos résultats montrent qu'ils le font » [Sniderman, Tetlock et Elms, 2001, p. 284].

Pierre Favre reconnaît à la sociologie des « effets pervers » de Raymond Boudon [Boudon, 1977] un grand mérite, celui de mettre en évidence la dimension synchronique des phénomènes sociaux et les effets, souvent ni voulus ni prévus, des « logiques de situation », c'est-à-dire l'agencement particulier d'éléments caractéristiques de la situation à laquelle les acteurs sont confrontés à un moment donné (nombre de candidats à un concours, nombre de postes offerts, etc.). Il lui reproche toutefois dans le même temps d'évacuer la dimension diachronique des phénomènes, les conditions qui donnent naissance à ces situations particulières, et notamment le jeu des « dispositions » des acteurs définis comme « l'ensemble des schèmes intériorisés qui déterminent la manière dont l'individu agit concrètement à chaque moment de sa vie » [Favre, 1980, p. 1267], notion proche de « l'habitus » de Pierre Bourdieu. Pour penser la dynamique sociale, il est indispensable, aux yeux de Pierre Favre, d'articuler logiques de situation et jeu des dispositions plutôt que de les opposer. C'est ce que nous essaierons de démontrer à partir d'une enquête expérimentale « Démocratie 2000 » réalisée au Cevipof avec Paul Sniderman [Grunberg, Mayer et Sniderman 2002]<sup>1</sup>, enquête conçue pour tester la consistance et la cohérence des opinions des Français à l'égard de la démocratie.

---

1. L'enquête a été administrée par la Sofres sur un échantillon de 2 148 personnes représentatif de la population résidant en métropole âgée de 18 ans et plus. Elle a été conduite par Cati, du 4 Mai au 27 Juin 2000, sur un échantillon aléatoire de numéros de téléphone tirés à partir d'un fichier France Télécom. Les numéros sélectionnés ont été rappelés jusqu'à dix fois (8 appels en semaine, 2 le week-end). Au foyer, la sélection de la personne à interroger a été faite selon la méthode dite de « l'anniversaire » (membre du foyer âgé de 18 ans ou plus dont on a fêté l'anniversaire en dernier).

## LE PARADIGME MINIMALISTE

Pour les tenants du paradigme qualifié par Paul Sniderman [1993] de « minimaliste », le public de masse serait globalement peu informé, ses capacités de raisonnement seraient faibles, et les opinions recueillies par les sondages, surtout dans le domaine politique, seraient superficielles, instables et incohérentes, assimilables à des pseudo ou « non attitudes » [Converse, 1970]. Plus récemment, le développement des sciences cognitives a relancé le débat sur la manière dont se forment les opinions dans le contexte particulier des enquêtes par sondage. L'américain John Zaller propose notamment un modèle constructionniste, insistant moins sur la carence d'information que sur l'excès d'informations disponibles. Il insiste sur le caractère socialement construit des opinions, sur leur ambivalence et sur leur dépendance à l'égard du contexte. Il récuse tout d'abord la notion classique d'attitude comme principe producteur des opinions. Selon le modèle connu comme celui du « classeur » ou *file drawer*, les personnes interrogées sont censées chercher la réponse dans leur fichier mental, au classeur correspondant : « Quand on demande aux gens leur sentiment sur quelque chose comme l'avortement légal, leur oncle Harry, ou des anchois sur une pizza, vraisemblablement ils consultent un classeur mental qui contient leur point de vue. Ils cherchent le dossier marqué "avortement", ou "Oncle Harry", ou "anchois", et mentionnent l'évaluation qu'il contient » [repris de Wilson et Hodges, 1991, cité par Zaller, 1992, p. 35]. Pour lui, et tout particulièrement dans le domaine politique, ce modèle n'est pas valide. La plupart des individus n'ont pas *a priori* d'idées arrêtées, bien rangées dans les boîtes correspondantes, mais construisent leur opinion sur le moment.

Contrairement à Converse toutefois, il ne dit pas que les individus n'ont pas d'opinion, ni qu'ils répondent au hasard, à pile ou face, pour faire plaisir à l'enquêteur, il dit plutôt qu'ils en ont trop, qu'ils sont, sur la même question et selon les moments, susceptibles d'avoir des opinions différentes, voire conflictuelles [Zaller, 1992, p. 59]. Leur première caractéristique à ses yeux est l'ambivalence. Leur réponse à la question dépendra de ce qu'ils ont en tête au moment de l'enquête, des considérations les plus proches et accessibles dans leur mémoire, en fonction du film vu la veille, de la manière dont la question est formulée et « cadrée », des questions qui l'ont immédiatement précédée. Et cette construction improvisée des opinions lui paraît particulièrement fréquente dans le domaine politique car « la plupart des gens ne sont pas vraiment sûrs de leurs opinions sur la plupart des sujets politiques, y compris sur des sujets aussi entièrement personnels que leur degré d'intérêt pour la politique. Ils ne sont pas sûrs parce qu'il y a peu d'occasions, excepté une situation d'entretien standard, où ils sont appelés à formuler et exprimer des opinions politiques. Aussi, quand ils sont confrontés à un tir nourri de questions dans un sondage d'opinion, ils font de leur mieux pour élaborer au fur et à mesure un

compte rendu de leurs attitudes (*make up attitude reports*). Mais parce qu'ils se dépêchent, ils sont lourdement influencés par les idées qu'ils ont dans la tête à ce moment là, quelles qu'elles soient » [Zaller, 1992, p. 77]. *A contrario*, les personnes politiquement intéressées seront plus sélectives, dans leur rapport à l'information, plus cohérentes, moins ambivalentes, et leurs réponses plus stables dans le temps [Zaller, 1992, p. 37]. Elles ont des « attitudes », au sens de dispositions durables, mais elles sont minoritaires.

Il le démontre à partir d'expérimentations portant sur les opinions à l'égard des garanties d'emploi, de l'aide sociale aux Noirs et de la part du budget à affecter aux services publics dans les enquêtes électorales américaines (*National Election Studies*). La moitié de l'échantillon se voit demander, avant de pouvoir répondre à ces questions, de prendre son temps et de dire ce que lui évoquent les termes de la question (question ouverte). C'est l'expérience du *stop and think*. La seconde moitié de l'échantillon, après avoir répondu à la question, doit dire à quoi elle pensait plus précisément (*retrospective probe*). Et les deux expériences sont recommencées dans la seconde vague du panel, un mois après, pour voir si les opinions ont évolué. Zaller trouve qu'entre un tiers et la moitié des personnes interrogées, selon la question, ont exprimé des points de vue contradictoires d'une étape à l'autre, surtout quand elles ont été soumises à l'expérimentation du *stop and think*.

À partir de ces expériences, Zaller construit un modèle dynamique interprétatif de la formation des opinions politiques, le modèle RAS (*Receive Accept Sample*, soit Recevoir, Accepter, Choisir), combinant trois séries de variables : le contexte (tout ce qui apporte l'information, essentiellement le discours des élites relayé par les médias), l'information politique (*political awareness*), combinant attention à la politique et compréhension de celle-ci, et les prédispositions politiques ou structures idéologiques (gauche/droite, libéral/conservateur). Son modèle analyse le processus par lequel les individus acquièrent l'information politique et la convertissent en réponses aux questions de sondage. Plus une personne s'intéresse à un problème, plus elle sera réceptive à l'information politique correspondante. Plus elle sera informée, plus elle sera en mesure de résister aux arguments contraires à ses prédispositions politiques et de prendre conscience de la contradiction. Les considérations (raisons, cognitives et affectives, de se décider dans un sens ou dans l'autre) les plus récentes seront les plus accessibles, les plus susceptibles d'être remémorées. La réponse à la question de sondage dépend de ces considérations les plus accessibles et notamment de tout ce qui se passe dans le contexte spécifique de l'entretien de sondage.

L'approche de Zaller a stimulé un large courant d'expérimentations sur l'effet du contexte et de la formulation des questions, ainsi qu'une vigoureuse critique, notamment de la part de Paul Sniderman et de ses collègues [Sniderman, Tetlock et Elms, 2001]. Ces derniers montrent à partir d'une autre série d'expérimentations que Zaller exagère l'importance du contexte

au détriment de l'idéologie et qu'il y a non pas opposition mais interaction entre les dispositions ou attitudes politiques, et la manière dont la question est posée. Dans l'expérience de « La main secourable » par exemple, qui porte sur le principe d'une aide publique pour les personnes défavorisées, ils font de manière aléatoire varier les caractéristiques de la personne à aider (il s'agit de Noirs ou d'immigrés venus d'Europe, la personne est totalement dépendante ou bien elle fait des efforts pour s'en sortir, etc.) et vérifient simultanément l'influence de ces paramètres et des préférences politiques des interviewés sur la réponse. Ils constatent que les interviewés conservateurs sont toujours moins en faveur de l'assistance que les libéraux, que la personne à aider soit noire ou d'origine européenne, qu'elle essaie de s'en sortir par elle-même ou non. Mais les libéraux sont encore plus favorables à l'assistance s'il s'agit de Noirs, et les conservateurs encore plus hostiles si la personne ne fait pas d'effort pour s'en sortir. En fonction de leur prédisposition politique, les personnes interrogées réagissent différemment aux informations contenues dans la question. Elles ne répondent ni au hasard, ni en fonction du seul contexte argumentatif. C'est un dispositif similaire que nous essayons de tester à partir d'une des expériences réalisées dans l'enquête Démocratie 2000, celle de « la pommade ».

#### L'EXPÉRIENCE DE LA « POMMADE »

À côté des questions classiques sur le rapport à la politique, l'attachement aux valeurs démocratiques, la confiance dans le gouvernement et les institutions représentatives, qui permettent de suivre l'évolution des attitudes dans le temps et de comparer avec les sondages classiques, l'enquête « Démocratie 2000 » comportait une vingtaine d'expériences, inspirées de Paul Sniderman, qui mettent à l'épreuve, au sens plein du terme, les opinions à l'égard de la démocratie. À la différence des questions classiques, elles ne se contentent pas d'interroger sur des principes abstraits, comme la liberté, la justice, la tolérance, mais les mettent en scène sous forme de petites histoires (des policiers fouillent deux jeunes suspectés de transporter de la drogue, un maire veut interdire la mendicité dans sa commune, les pouvoirs publics hésitent à autoriser une manifestation qui risque d'être violente, etc.). Grâce à la souplesse du sondage téléphonique assisté par ordinateur, ces petites histoires sont déclinées sous plusieurs versions différentes que l'ordinateur sélectionne de façon aléatoire : ici ce sont deux jeunes que les policiers fouillent, là ce sont deux jeunes Maghrébins, le petit groupe qui prépare la manifestation violente est tantôt d'extrême gauche, tantôt d'extrême droite etc. Autant de paramètres susceptibles de faire varier les réponses dont on cherche à prendre la mesure. Enfin, à la différence de l'entretien de sondage classique qui respecte une stricte neutralité des enquêteurs, le nôtre est interactif. L'enquêteur ou l'enquêtrice propose à la personne interrogée des informations, des arguments pour et contre,

tente de la faire changer d'avis soit par la contradiction, soit par la persuasion. L'expérience de la pommade s'inscrit dans ce dernier cas de figure.

Elle intervient tout à la fin du questionnaire, qui dure environ une demi-heure, et joue sur le contexte de relations interpersonnelles qui s'établit entre intervieweur(e) et interviewé(e). Elle s'inspire d'une question utilisée par Louk Hagendorn et Paul Sniderman [2001] dans une enquête expérimentale sur le racisme en Hollande, dite *The friendly interviewer* ou « l'intervieweur sympa ». Pour inciter les sujets à s'exprimer librement sur un sujet sensible comme le racisme, à la fin de l'entretien, ils testent quatre manières différentes de présenter la question.

Dans la première moitié de l'échantillon, la consigne donnée aux enquêteurs est de manifester son soutien à la personne interrogée, pour l'inciter à dire tantôt que les immigrés posent « plus » de problèmes qu'on ne le dit généralement, tantôt, symétriquement, qu'ils en posent « moins » : « Nous sommes à la fin de l'entretien. Je voudrais juste vous dire que j'ai vraiment apprécié de parler avec vous et que vos réponses nous seront très utiles. Ne pensez-vous pas que les minorités ethniques sont, en fait, responsables de "beaucoup plus" (ou "beaucoup moins") de problèmes sociaux que ce qu'on dit généralement ? ». L'enquêteur(e) avertit que l'entretien se termine : « Nous arrivons à la fin », suggérant implicitement qu'on change de registre, qu'on peut parler *off*, plus librement. Sur un ton plus personnel, inhabituel dans une enquête par sondage, on complimente la personne interrogée sur ses réponses, on lui manifeste son soutien : « Je voulais vous dire que j'ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles ». Enfin on décomplexe la personne interrogée, en prenant les devants, pour l'inciter à admettre qu'effectivement les immigrés posent plus (ou moins) de problèmes qu'on ne le dit généralement.

Dans l'autre moitié de l'échantillon, la question est posée sans préambule : « Ne pensez-vous pas que les minorités ethniques sont, en fait, responsables de "beaucoup plus" (ou "beaucoup moins") de problèmes sociaux que ce qu'on dit généralement ? ». Quand les enquêteurs se montrent « sympa », la proportion de répondants d'accord pour juger que les immigrés créent plus de problèmes qu'on ne veut bien le dire augmente de 6 points et à l'inverse celle des répondants d'accord pour juger qu'ils en créent moins de 9 points. L'expérience démontre la variabilité de l'expression des préjugés en fonction du contexte relationnel.

Nous avons essayé de transposer cette expérience à l'évaluation par les interviewés du niveau de liberté et de démocratie en France. La moitié de l'échantillon se voit poser une question sur le sentiment qu'il y a « trop de liberté » en France, l'autre moitié sur le sentiment qu'il y a « trop de démocratie ». Dans chaque sous-échantillon, ces questions peuvent être posées de deux manières différentes. Dans le premier, qui sert de groupe de contrôle, la question est posée normalement : « Nous arrivons à la fin de l'entretien. Je voulais vous poser une dernière question. Pensez-vous qu'il y

a trop de liberté (ou “trop de démocratie”) en France ? ». Dans le second, la question est posée avec « la pommade » : « Nous arrivons à la fin. Je voulais vous dire que j’ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles. Finalement, ne pensez-vous pas, contrairement à ce qu’on entend souvent dire, que le vrai problème en France, c’est qu’il y a trop de liberté (ou “trop de démocratie”) ? ».

L’expérience permet donc, dans quatre sous-échantillons de même taille et statistiquement indépendants, de comparer les réponses à quatre versions différentes d’une même question, selon qu’elle porte sur le sentiment d’un excès de liberté ou d’un excès de démocratie en France, et selon que les enquêteurs ont pour consigne d’intervenir ou non. Son objectif est de vérifier si la sympathie manifestée par la personne qui interroge à la personne interrogée fait monter de manière significative les réponses *a priori* contraires à la norme démocratique, et plus largement d’évaluer les effets comparés de la situation (présence ou absence de l’effet pommade) et des dispositions (attitudes à l’égard de la démocratie et de la liberté) des personnes enquêtées. Rappelons que l’ordinateur choisit de manière aléatoire la version proposée, qui apparaît sur l’écran de l’enquêteur, et que la personne interrogée ne connaît pas l’existence des autres versions.

Quand la question est posée normalement, sans pommade (tableau 1), on voit que seule une minorité d’interviewés a le sentiment qu’il y a « trop de liberté » en France (28 %). Ils sont encore moins nombreux à juger qu’il y a « trop de démocratie » (16 %). Il est sans doute plus facile de stigmatiser un excès de liberté, qui peut s’entendre de diverses manières, dans sa dimension politique mais aussi sociale (mœurs, éducation des enfants, maintien de l’ordre), que de s’en prendre à la norme démocratique qui est le fondement même du régime. Quand en revanche l’enquêteur(e) intervient et applique la consigne de « la pommade », la proportion de personnes interrogées estimant qu’il y a « trop de liberté » passe de 28 % à 40 %, et la proportion de celles qui jugent qu’il y a trop de démocratie de 16 % à 31 % (tableau 1). Certes, quelle que soit la manière de poser la question, le sentiment qu’il n’y a pas trop de liberté, ni trop de démocratie en France reste majoritaire. Mais l’intervention de l’enquêteur(e) fait grimper les opinions contraires de respectivement 12 et 15 points. Il y a un « effet pommade » (dernière colonne du tableau 1). La situation influence effectivement les réponses des enquêtés dans le sens attendu et facilite la réponse politiquement incorrecte. On peut toutefois l’interpréter de deux manières différentes. Dans la perspective minimaliste, il s’agit de personnes qui se sont laissées convaincre. Ce comportement « sous influence » serait plutôt le fait de personnes peu intéressées par la politique, qui n’ont pas de « vraies attitudes ». Mais dans la perspective anti-minimaliste, qui insiste sur les capacités de raisonnement du public, il s’agirait plutôt d’individus qui ont une opinion sur la question, inscrite dans un système de valeurs autoritaire. Ils trouvent effectivement qu’il y a trop de laxisme, voire trop



de démocratie en France et mis en confiance par la « pommade », ils franchissent le pas et osent « dire tout haut » ce qu'ils pensaient tout bas. Il ne s'agit plus de persuasion mais de facilitation. Pour le vérifier, il faut explorer le système d'attitudes des personnes interrogées à l'aide de leurs réponses aux questions précédentes.

#### LE JEU DES DISPOSITIONS ET DE LA SITUATION

On a construit à cet effet deux échelles mesurant d'une part l'attitude à l'égard des institutions de la démocratie représentative (existence de partis politiques, droit de vote, représentation parlementaire, etc.), d'autre part le niveau de tolérance, définie ici comme acceptation de la diversité et mesurée par les scores sur une échelle d'ethnocentrisme autoritaire, construite dans la perspective d'Adorno (attitudes à l'égard des minorités, de la peine capitale, de la discipline à l'école)<sup>2</sup>.

**Tableau 1. L'effet « pommade » (%)**

LIBERTÉ	Sans pommade (526)	Avec pommade (549)	Écart
Trop	28	40	+ 12
Pas trop	70	57	- 14
SR	1	3	+ 2
DÉMOCRATIE	Sans pommade (541)	Avec pommade (532)	Écart
Trop	16	31	+ 15
Pas trop	81	65	- 16
SR	3	4	+ 1

2. L'échelle d'attachement à la démocratie représentative comprend 5 questions : « Ce dont le pays a le plus besoin c'est d'avoir à sa tête un homme fort qui ne se préoccupe ni du parlement ni des élections / Il faudrait que ce soient les experts et non le gouvernement qui décident ce qui est meilleur pour le pays / Pour que la démocratie fonctionne bien vous paraît-il important ou pas important qu'il y ait des partis politiques ? ; Que les gens votent régulièrement aux élections ? / Avez vous confiance ou pas confiance dans l'Assemblée nationale ? ». Les interviewés sont notés en fonction de leur degré d'approbation (de 1 « tout à fait d'accord » ou « pas du tout confiant » à 4 « pas du tout d'accord » ou « très confiant » pour les deux premières et la cinquième question, et de 5 « Extrêmement important » à 1 « pas du tout important » pour les deux autres). L'échelle varie entre 5 et 22. Note moyenne : 15,1 (attribuée d'office aux non répondants), écart type 2,80. L'indicateur est recodé en 3 positions : attachement faible (moins de 13,8), moyen (entre 13,8 et 16,5) et fort (plus de 16,5) (alpha de Cronbach 0,46).

L'échelle d'intolérance comprend 7 questions : « Rétablir la peine de mort / Régulariser les sans-papiers / Il faudrait faire respecter davantage l'autorité / Maintenant on ne se sent plus chez soi comme avant / Il faudrait construire des mosquées pour les Musulmans en France / Il y a trop d'immigrés en France / L'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort ». Les interviewés sont notés en fonction de leur degré d'approbation (de 1 « pas du tout d'accord » à 4 « tout à fait d'accord », et de 1 à 2 pour la question sur l'école qui demande de choisir entre deux opinions « L'école devrait former avant tout des gens à l'esprit éveillé et critique » ou « donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort ». L'échelle varie donc de 7 à 26. Note moyenne : 17,1 (attribuée d'office aux non répondants), écart type 4,35. L'échelle est recodée en 3 positions : intolérance faible (moins de 14,6), moyenne (entre 14,6 et 19) et forte (plus de 19) (alpha de Cronbach 0,76).



Tableau 2. Opinions sur la liberté et la démocratie selon la situation d'entretien et les attitudes de la personne interrogée (%)

<i>Estiment qu'il y a trop de démocratie :</i>			
ETHNOCENTRISME AUTORITAIRE	Sans pommade	Avec pommade	Écart
Faible	1 (159)	13 (174)	+ 12
Moyen	14 (218)	30 (179)	+ 16
Fort	31 (164)	49 (179)	+ 18
ÉCART	+ 30	+ 36	
ATTACHEMENT À LA DÉMOCRATIE	Sans pommade	Avec pommade	Écart
Faible	29 (153)	47 (152)	+ 18
Moyen	12 (216)	34 (205)	+ 22
Fort	8 (172)	13 (175)	+ 5
ÉCART	- 21	- 34	
<i>Estiment qu'il y a trop de liberté :</i>			
ETHNOCENTRISME AUTORITAIRE	Sans pommade	Avec pommade	Écart
Faible	9 (149)	19 (169)	+ 10
Moyen	27 (208)	37 (201)	+ 10
Fort	46 (169)	62 (179)	+ 16
ÉCART	+ 37	+ 43	
ATTACHEMENT À LA DÉMOCRATIE	Sans pommade	Avec pommade	Écart
Faible	41 (149)	54 (162)	+ 13
Moyen	27 (218)	41 (210)	+ 14
Fort	18 (159)	24 (172)	+ 6
ÉCART	- 23	- 30	

On constate effectivement que dans tous les cas de figure, le sentiment d'un excès de démocratie et/ou de liberté décroît avec l'attachement aux principes démocratiques et croît avec le niveau d'ethnocentrisme (tableau 2). La très grande majorité des personnes interrogées donnent une réponse cohérente avec les autres opinions qu'elles ont exprimées dans l'enquête, quelle que soit la situation d'entretien. Les variations liées aux attitudes de la personne sont robustes et nettement supérieures aux variations liées à l'intervention de l'enquêteur. Ainsi le sentiment qu'il y a trop de démocratie progresse de 30 points de pourcentage quand on passe des personnes qui ont un score faible sur l'échelle d'ethnocentrisme autoritaire à celles qui ont un score élevé, et le sentiment qu'il y a trop de liberté varie de 37 points, hors de toute intervention de l'enquêteur(e). L'intervention de l'enquêteur(e) renforce la cohérence entre la réponse donnée et les prédispositions observées. Les plus sensibles à la « pommade » sont les personnes les plus portées à penser, avant qu'on ne leur suggère, qu'il y a trop de démocratie, ou trop de liberté, mais qui ne l'avouent pas en situation normale d'entretien. L'effet enquêteur joue beaucoup moins quand la réponse est en contradiction avec le système de valeurs des interviewés. Ainsi chez les personnes qui sont les plus fortement attachées aux principes démocratiques, la proportion de réponses « il y a trop de démocratie » ne progresse que de 5 points dans le groupe où

l'enquêteur(e) applique la consigne de la pommade, alors qu'elle progresse de respectivement 18 et 22 points chez celles qui ont un score faible ou moyen sur cette échelle.

Pour mesurer de manière plus rigoureuse les effets comparés de la situation d'entretien et des attitudes sur les réponses, on a choisi de faire une analyse de régression logistique, qui permet de prédire les variations d'une variable « dépendante », celle qu'on veut expliquer, en fonction des variations d'un certain nombre de variables explicatives. La variable à expliquer est la proportion des réponses cumulées « trop de liberté » ou « trop de démocratie ». Comme variables explicatives on a repris celles qu'on vient d'utiliser, relatives au contexte de l'entretien et aux prédispositions des interviewé(e)s : application ou non de la consigne de la « pommade », scores sur l'échelle d'attachement aux principes démocratiques et sur l'échelle d'ethnocentrisme. On y a ajouté trois caractéristiques socio-démographiques de contrôle susceptibles d'influencer les opinions à l'égard de la liberté et de la démocratie : l'âge, le sexe et le niveau de diplôme<sup>3</sup>.

L'analyse montre que chacune de ces six variables a sur la probabilité de donner la réponse intolérante (il y a trop de liberté/démocratie) un effet statistiquement significatif, une fois contrôlés les effets respectifs des autres variables. Quatre ont un rôle plus important, le niveau de diplôme, les systèmes d'attitude et la situation d'entretien (tableau 3). Toutes choses égales par ailleurs, les personnes les moins diplômées, les moins attachées à la démocratie et les plus ethnocentriques sont nettement plus portées à donner la réponse intolérante. Mais c'est de très loin le système d'attitude de la personne, tout particulièrement son degré d'intolérance, qui exerce l'influence décisive. Ainsi le fait que la consigne de la pommade soit appliquée fait monter de 17 % à 39 % les probabilités que la personne, toutes choses égales par ailleurs, donne la réponse stigmatisant l'excès de liberté ou de démocratie soit une hausse de 13 points, mais chez celles qui ont le niveau d'ethnocentrisme le plus élevé, la probabilité prédite atteint 47 % soit 35 points de plus que chez les moins ethnocentriques (tableau 3).

Si l'on croise situation d'entretien et scores détaillés sur nos deux échelles d'attitude, le contraste est encore plus saisissant (tableaux 4 et 5). Quelle que soit la situation d'entretien le système d'attitude influence le jugement sur liberté et démocratie, et quelles que soient les attitudes de la personne, l'effet pommade joue. Mais l'effet des attitudes est toujours plus fort que celui de la situation d'entretien. Et il y a une interaction entre nos deux facteurs, qui se renforcent mutuellement. Ainsi, quand la question

3. L'âge (18-24, 25-34, 35-49, 50-64 et 65 ans et +), le diplôme (diplôme du primaire ou pas de diplôme, primaire supérieur, bac, bac + 2 ans et diplôme du supérieur), le sexe et le contexte de l'entretien (avec ou sans pommade) sont considérées comme des variables qualitatives (chaque modalité codée en 0/1), les deux échelles comme des variables métriques. Le  $R^2$  de Nagelkerke qui mesure la part de variance expliquée par l'ensemble des variables présentes dans le modèle est de 0,25.

est posée normalement, la probabilité de donner la réponse politiquement incorrecte augmente de 35 points quand on passe du groupe qui a les notes le plus basses à celui qui a les notes les plus hautes sur l'échelle d'ethnocentrisme autoritaire, et de 30 points quand on passe du groupe qui a les notes le plus basses à celui qui a les notes les plus hautes sur l'échelle d'attachement à la démocratie. Mais quand la consigne de la pommade est appliquée, les probabilités augmentent respectivement de 50 et 42 points. L'effet pommade, lui, croît régulièrement avec le niveau d'ethnocentrisme (de 5 à 20 points d'accroissement des probabilités prédites), et baisse avec le niveau d'attachement à la démocratie (de 20 à 8), variations non négligeables mais sans commune mesure avec celles qu'entraîne le système d'attitudes. La combinaison des deux effets enfin est spectaculaire (graphiques 1 et 2). Chez une personne qui n'est pas du tout ethnocentrique (décile inférieur), et qui se voit poser la question sans pommade, les chances de donner la réponse « trop de liberté » ou « trop de démocratie » sont de 5 %. En revanche chez une personne très ethnocentrique (décile supérieur) et exposée à l'effet pommade, elles sont de 60 % (tableau 4). Les proportions sont de 9 % et 59 % si on croise l'effet pommade avec les scores sur l'échelle d'attachement à la démocratie (tableau 5).

Tableau 3. Probabilités prédites de donner la réponse intolérant (trop de...) selon l'âge, le sexe, le diplôme, les attitudes et la situation d'entretien (%)

TROP DE LIBERTÉ/ TROP DE DÉMOCRATIE	%
ÂGE	
Moins de 40 ans	28
40 et plus	29
SEXE	
Homme	25
Femme	31
DIPLÔME	
Sans bac	17
Bac +	39
SITUATION D'ENTRETIEN	
Pommade	22
Sans pommade	35
ATTACHEMENT À LA DÉMOCRATIE	
Faible	42
Moyen	28
Fort	18
ETHNOCENTRISME AUTORITAIRE	
Faible	12
Moyen	27
Fort	47
ENSEMBLE (2148)	28,5

**Tableau 4. Probabilités prédites de donner la réponse intolérante (trop de...) par score sur l'échelle d'ethnocentrisme-autoritarisme et situation d'entretien (%)**

SCORES D'ETHNOCENTRISME AUTORITARISME	Avec pommade	Sans pommade	Écart
1 (149)	10	5	+ 5
2 (197)	12	7	+ 5
3 (280)	20	10	+ 10
4 (173)	23	13	+ 10
5 (162)	28	16	+ 12
6 (168)	35	20	+ 15
7 (286)	40	25	+ 15
8 (140)	48	30	+ 18
9 (245)	54	35	+ 19
10 (348)	60	40	+ 20

**Tableau 5. Probabilités prédites de donner la réponse intolérante (trop de...) par score sur l'échelle d'attachement à la démocratie représentative et situation d'entretien (%)**

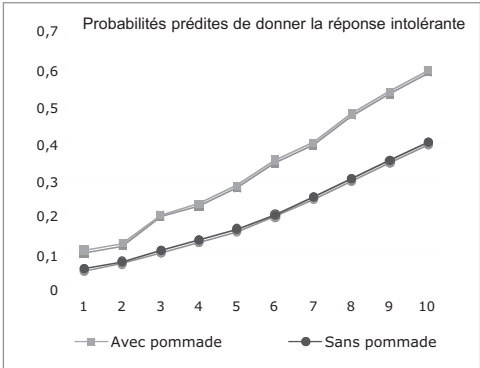
SCORES D'ATTACHEMENT À LA DÉMOCRATIE	Avec pommade	Sans pommade	Écart
1 (206)	59	39	+ 20
2 (149)	55	32	+ 23
3 (229)	44	31	+ 13
4 (245)	40	24	+ 16
5 (282)	35	21	+ 14
6 (343)	32	19	+ 13
7 (256)	25	14	+ 11
8 (197)	22	13	+ 9
9 (241)	17	9	+ 8

L'expérience de la « pommade » confirme donc la sensibilité des opinions recueillies dans un sondage à la manière de présenter les questions et au contexte de relations qui s'établit entre enquêteur(e) et enquêté(e) au cours de l'entretien. Les termes de liberté et de démocratie ne sont pas interchangeables. Les personnes interrogées font la différence, admettant plus facilement un excès de liberté qu'un excès de démocratie, même dans les conditions de l'expérience de la « pommade ». Mais dans les deux cas, on constate le même type d'effets<sup>4</sup>. L'efficacité de la « pommade » dépend du système d'attitudes de la personne interrogée et joue nettement plus quand l'intervention de l'enquêteur(e) va dans le sens des opinions de la personne interrogée. Pour comprendre les opinions à l'égard de la démocratie

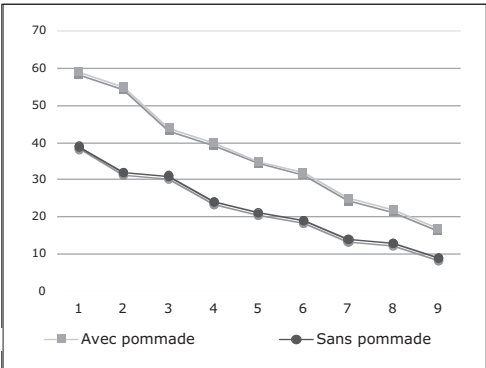
4. Pour une analyse plus détaillée des différences entre les deux questions et la mise en lumière du paradoxe des « intolérants instruits » quand il s'agit de liberté voir Mayer [2002, p. 45-49].

et de ses valeurs il faut bien, comme le suggère Pierre Favre, articuler la logique de situation à celle des dispositions.

Graphique 1. Effet « pommade » et niveau d’ethnocentrisme autoritaire



Graphique 2. Effet « pommade » et attachement à la démocratie



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOUDON R. [1977], *Effets pervers et ordre social*, Paris, PUF.
- FAVRE P. [1980], « Nécessaire mais non suffisante. La sociologie des effets pervers de Raymond Boudon », *Revue française de science politique*, vol. 30, n° 6, décembre, p. 1229-1271.
- GRUNBERG G., MAYER N. et SNIDERMAN P. M. (dir.) [2002], *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences Po.
- CONVERSE P. E. [1970], « Attitudes and non-attitudes: continuation of a dialogue », in E. R. TUFTS (dir.), *The Quantitative Analysis of Social Problems*, Reading (Mass.), Addison-Wesley.
- HAGENDOORN L. et SNIDERMAN P. M. [2001], « Experimenting with a National Sample : a Dutch Survey of Prejudice », *Patterns of Prejudice*, 3(4), octobre, p. 19-31.
- MAYER N. [2002], « La consistance des opinions », in G. GRUNBERG, N. MAYER et P. M. SNIDERMAN (dir.), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 19-50.
- SNIDERMAN P. M., TETLOCK P. E. et ELMS L. [2001], « Public opinion and democratic politics: the problem of non attitudes and the social construction of political judgment », in J. H. KUKLINSKI (dir.), *Citizens and Politics. Perspectives from Political Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 254-288.
- SNIDERMAN P. M. [1993], « The new look in public opinion research », in A. W. FINIFTER, *Political Science : the state of the discipline*, II, Washington, American Political Science Association, (traduit dans le numéro spécial de *Politix*, « Les sciences du politique aux États Unis », 41, 1998 : Les nouvelles perspectives de la recherche sur l'opinion publique).
- WILSON T. et HODGES S. [1991], « Attitudes as temporary constructions », in A. TESSER et L. MARTIN (dir.), *The Construction of Social Judgment*, Hillsdale, N. J., Erlbaum.
- ZALLER J. [1992], *The Nature and Origins of Mass Opinions*, Cambridge, Cambridge University Press.